

Vent de Béna

Pentecôte 2008

"Leurs yeux s'ouvrirent et ils virent la vérité..."

Chers amis de Béna

Des yeux commencent à s'ouvrir sur l'évidence d'une échéance prochaine sans précédent dans l'histoire du genre humain. Il y a un an, j'avais attiré votre attention sur la sortie chez Gallimard du savant ouvrage de Jared Diamond, intitulé : "**Effondrement** : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie ". Vient de paraître chez Grasset "**2030, le krach écologique** " de Geneviève Féron, particulièrement qualifiée en matière de développement durable. Je la cite : "*le front climatique, le front énergétique, le front de la croissance et le front démographique vont se télescoper exactement à la même date* ". Voici que s'y ajoute maintenant le front d'une crise alimentaire mondiale ; l'on peut de plus s'attendre à ce que l'approche de ce télescopage provoque le front d'une psychose de sauve-qui-peut panique. Comme combien d'émules d'Al Gore qui sonnent désormais le tocsin, Geneviève Féron ne se contente donc pas d'alerter sur la gravité des menaces qui pèsent à court terme sur l'humanité. Elle a le courage d'avouer que nous n'avons plus le temps d'imposer à l'échelle mondiale les mesures drastiques et souvent contradictoires de sauvetage que préconisent les experts dans une cacophonie générale en raison de leurs effets pervers. Elle ne conçoit donc pas de parade possible à cette issue fatale ; d'autres futurologues commencent aussi à oser le confesser.

Conscient de mon audace, je vais tenter d'expliquer dans ces pages pourquoi, pour ma part, je professe qu'il existe une voie de salut. Selon le dicton, " aide-toi le ciel t'aidera ", ce salut ne tombera pas du ciel. Je dirai comment, à condition que l'homme s'y colle, le ciel ne reste pas neutre tout en respectant notre liberté. Voilà mon lecteur prévenu que je me tiendrai autant sur le registre de ma science que sur celui de ma foi qui chez moi convergent. Le temps se fait trop court pour prendre des gants.

Sans nier la menace d'un effondrement, je conçois son imminence comme le ressort d'un retournement radical. Ainsi l'astronome qui observe la matière stellaire être aspirée et engloutie sans retour dans un trou noir n'exclue pas que celui-ci soit en fait un transformateur de ténèbres en lumière. Converti en "trou blanc" il serait dans quelque "ailleurs" une fontaine de lumière, la source de l'éclair primordial qui a jailli lors du Big Bang et dont procède toute clarté. C'est la thèse que je soutiens depuis tant d'années : la prise de conscience lucide de la réalité d'une impasse effectivement tragique est la condition nécessaire pour en sortir. Seul un péril extrême peut opérer le renversement d'un homme touchant le fond de la problématique matérialiste dans laquelle il est enlisé ; elle ne lui ouvre d'autre perspective que la mort tant individuelle qu'universelle. J'ai fait mienne la maxime évangélique : "*si le grain ne meurt pas il ne germe pas* ". Il faut en bref que la situation devienne désespérante pour que l'homme, n'ayant plus rien à perdre, épouse la perspective inverse d'une espérance de salut jusqu'alors inconcevable et comprenne que c'est à lui qu'il incombe de la réaliser. Tâche que le chrétien à qui est promise l'assistance de l'Esprit de Vérité (Jn 14, 17) n'a pas le droit de croire insurmontable.

De Béna, depuis 38 ans, j'observe la planète comme depuis une station orbitale et j'ai fait part à mes lecteurs de ce que j'apercevais avec une évidence de plus en plus flagrante : elle est le théâtre d'un processus irréversible et accéléré de mondialisation qui accule le genre humain à une métamorphose. Il doit franchir un

seuil aussi essentiel que celui qui lui a donné naissance lorsqu'un premier sapiens franchit naguère le pas de la réflexion. Mais cette fois c'est lui qui doit concevoir et piloter librement cette transformation et non la subir passivement. Pour justifier cette thèse, je proposerai un parallèle entre l'avènement futur de cette soudaine prise de conscience d'une responsabilité planétaire et l'événement passé de la prise de conscience d'une responsabilité individuelle que met en scène le livre de la Genèse : " *les yeux d'Adam et Ève s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus* " (Gn 3,7). Ce thème des yeux qui se dessillent est récurrent dans l'Ancien et le Nouveau Testament, notamment dans le récit des disciples d'Emmaüs : " *Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* " (Lc 24 31). Déjà le soir tombait et il se faisait tard. Chouraqui traduit ici ע ד י verbe hébreu (de gauche à droite : Iod-Daleth-Ayin) par "savoir" ; il le traduit par "pénétrer" lorsque " *Adam connut Ève, sa femme, et elle conçut* " (Gn 4, 1). Je vais exploiter comme une parabole ce récit mythique où, pour exprimer le concept de connaissance, le sapiens utilise un symbolisme archaïque exprimant aussi bien la mise à nu de la vérité d'une réalité qui procure un savoir, que l'acte conjugal d'où procèdent la conception et la reproduction charnelles.

Le symbolisme de l'ouverture des yeux.

Commençons par sonder toute la richesse de ces trois graphismes primitifs que des hommes émergents de l'animalité ont accolés pour exprimer l'idée-mère d'une vérité à dévoiler. D'un même idéogramme figuratif va s'épanouir au fil des millénaires le champ sémantique de toute une famille de concepts que nous distinguons aujourd'hui : voir, connaître, concevoir, savoir, ouvrir, pénétrer, découvrir, féconder, engendrer etc.. Ils ont pour pôle commun la quête d'une " *vérité qui rend libre* " (Jn 8, 32). Cependant le sapiens moderne conteste en général le progrès de cette recherche d'une vérité de référence qui selon lui n'existe pas, ou qui est à jamais inaccessible à sa raison, et qui de plus l'obligerait à se mettre en question. Déjà le Christ considère que " *la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière (...)* de crainte que leurs œuvres ne soient démasquées " (Jn 3, 19-20). J'exposerai sommairement ma conviction que se prépare une révolution conceptuelle sans précédent car la science qui se veut agnostique est en train d'élucider à son insu le dispositif de la Création. Par la mise en évidence de l'économie de l'Univers dévoilée sur 14 milliards d'années, les yeux vont finir par s'ouvrir sur *la vérité tout entière* (Jn 16, 13) du dessein qui préside à la conception d'une prodigieuse aventure cosmique. Il ne s'agira pas de quelque nouvelle gnose comme il en surgit périodiquement dans l'esprit d'un illuminé parfois capable d'entraîner des foules. Aucune gnose n'a jamais produit une application technique comme le feu, la roue, la vapeur ou l'électricité. Il s'agira d'une Théorie scientifique universelle conférant à l'homme ce pouvoir total sur la Nature qui, selon l'Évangile, était celui du Christ. Elle n'advient pas magiquement mais comme l'aboutissement de l'œuvre laborieuse de connaissance entreprise par l'homme depuis qu'il pense.

Voyons un peu comment, dans un extraordinaire raccourci venant du tréfonds des âges, trois pictogrammes formant le mot hébreu ע ד י figurent en tant que fruit d'une consommation nuptiale la conception d'une " *vérité cachée depuis le commencement du monde*¹. " Ce mot trilittère se lit de gauche à droite²: le mot formé par ses deux premières lettres ד י signifie la main. Le graphisme protosémitique du Iod י est la figure de l'index qui désigne י (tel aujourd'hui le signe indicatif pointé vers la droite: ☞). En l'occurrence, pointé vers la gauche, il indique la lettre Daleth ד qui signifie la porte et dont le graphisme protosémitique ∇ figure un triangle

1 " **Απο καταβολης κοσμου**", on retrouve neuf fois cette référence à la **fondation du monde** dans le Nouveau Testament avec une richesse sémantique bien supérieure à celle que René Girard a cru épuiser avec sa théorie du "mimétisme victimaire" exposée dans son ouvrage " *Ces choses cachées depuis le commencement du monde*". (Grasset 1978) Bien plus informé scientifiquement et théologiquement est l'ouvrage de Hans Küng " *Petit traité du commencement de toutes choses* " (Seuil 2008). Voici les 8 citations de l'AT où l'on verra que **καταβολης** couvre tout un éventail d'acceptions : commencement, amour fécondant et fondateur, conception, gestation douloureuse, prédestination, lancement.

- Mt 25, 35 "Le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde"
- Jn 17, 24 "Car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde"
- Eph 1, 4 "Il nous a choisis en lui dès avant la fondation du monde".
- He 4, 3 " Son ouvrage ayant été réalisé dès la fondation du monde" (Repos du 7ème jour)
- He 9, 26 "Il aurait dû souffrir à plusieurs reprises depuis la fondation du monde"
- He 11, 11 "Sarah fut rendue capable (dunamis) de recevoir la semence en fondation"
- 1 Pe 20 "Le Christ (agneau immolé) prédestiné avant la fondation du monde "
- Ap 13, 8 et 17, 8 "Ceux (ou les habitants de la Terre) dont le nom n'est pas écrit depuis la fondation du monde dans le livre de vie"

2 Notons la parenté entre le savoir ע ד י hébreu , le savoir grec (οιδαο - ιδεια) et le video latin

vaginal. C'est la porte à ouvrir et à franchir pour que l'oeil Ayin Ψ que figure le graphisme protosémitique \bigcirc , découvre la vérité cachée sur l'autre versant du seuil. Selon les Grecs, elle est le non caché $\alpha\text{-}\lambda\eta\theta\epsilon\iota\alpha$ (le non latent, la nudité du patent). Les yeux doivent s'ouvrir sur ce que la raison est capable de dévoiler³. Soulignons toute l'importance que revêt dans l'Évangile cet appel nouveau à l'ouverture d'une conscience éclairée se déterminant librement au lieu d'abdiquer sa responsabilité de discernement en faveur de l'autorité d'une loi stipulant en toutes choses le permis et le défendu. Je cite en note cette incitation réitérée "à ouvrir ses yeux, ses oreilles, son cœur", s'opposant à l'enfermement dans un comportement asservi⁴.

Le symbolisme de l'ouverture d'une porte

Selon cette thématique de marche en aveugle, l'accès au seuil d'où se découvre la vérité est fermé par une porte opaque. Elle est étroite⁵ et ne s'ouvre pas toute seule ; il faut frapper et attendre que l'on vous ouvre. Maints versets évangéliques⁶ expriment cette interaction essentielle entre deux acteurs du franchissement d'un seuil : on ne passe pas sans l'accord d'un portier gardien du passage, détenteur de la clé du vrai et du faux. À tâtons, le chercheur scientifique fraye ainsi laborieusement son chemin pour découvrir le comment des choses mais, à mesure qu'il chemine, des

3 en hébreu "en vérité" est amen

4 Jésus vient ouvrir les yeux de ceux qui, selon Isaïe (6, 9-10) "ont beau regarder et ne voient pas (...) se bouchent les yeux pour ne pas voir". Ci-après les versets où il est question d'ouvrir les yeux qui sont "la lampe du corps"(Lc 11, 34) :

- Mt 9, 30 "leurs yeux s'ouvrirent" (les 2 aveugles)
- Mt 19, 33 "Seigneur que nos yeux s'ouvrent" (les 2 aveugles de Jéricho)
- Jn 9, 10 (L'aveugle né) "Comment tes yeux se sont, ils ouverts"
 - 14 "Il m'a ouvert les yeux avec de la boue
 - 17 "Que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux"
 - 21 "Qui lui a ouvert les yeux, nous l'ignorons"
 - 26 "Comment t'a-t-il ouvert les yeux,"
 - 30 "Il m'a ouvert les yeux."
 - 32 "Jamais personne n'a ouvert les yeux d'un aveugle-né"
- Jn 10, 21 "Un démon pourrait-il ouvrir les yeux d'un aveugle ?"
- Jn 10, 37 "Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir."
- Ac 9, 8 "Saul avait les yeux ouverts mais ne voyait rien".(La conversion de Paul)
- Ac 26, 18 "Je t'envoie pour leur ouvrir les yeux"(La conversion de Paul)
- Ac 9, 40 "Tabitha ouvrit les yeux"
- 2Co 6, 11 "votre coeur s'est grand ouvert"
- Mc 7, 35 "Ephphata c'est à dire ouvre-toi et ses oreilles s'ouvrirent" (Le sourd-muet)

5 La physique appelle "trou de ver" ce passage présumé entre un trou noir et un trou blanc

6 Divers emplois du verbe ouvrir ($\alpha\nu\omicron\iota\delta\omega$) dans le NT.

1) frapper à la porte fermée :

- Lc 11, 9 et 10 Mt 7, 7) "frappez on vous ouvrira"
- Ac 12, 16 "Pierre continuait de frapper"
- Mt 25, 11 "Seigneur ouvre nous" (les dix vierges)
- Lc 13, 25 La porte étroite "Seigneur ouvre-nous"
- Ap, 20 "Voici je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un ouvre"

2) ouvrir la porte :

- Lc 12 36 Les 10 vierges souhaitent : "ouvrir dès qu'il arrive"
- Jn 10, 3, "Celui qui garde la porte ouvre au berger"
- Ac 5, 19 "l'ange ouvrit les portes de la prison"
- Ac 5, 23 "Quand nous avons ouvert nous n'avons trouvé personne"
- Ac 12, 10 "la porte de fer s'ouvrit toute seule"
- Ac 12, 14 Rhodé dans sa joie "n'ouvrit pas la porte".
- Ac 14, 27 "comment Dieu avait ouvert aux païens la porte de la foi" ($\theta\upsilon\omicron\alpha\varsigma\ \pi\iota\sigma\tau\epsilon\omega\varsigma$)
- Ac 16, 26 "toutes les portes s'ouvrirent à l'instant même"
- Ac 16, 27 "Le geôlier vit les portes de la prison ouvertes"
- 1 Co 16, 9 "une porte s'est ouverte à mon activité à Éphèse."
- 2 Co 2, 12 "Bien que le Seigneur m'ouvrit grande la porte" (à Troas)
- Col 4, 3 "Que Dieu ouvre une porte à notre prédication"
- Ap 4, 1 "Une porte était ouverte dans le ciel"
- Ap 3, 7 "la clé de David... qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul ne peut ouvrir"
- Ap 3, 8 "j'ai placé devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer"

pistes se ferment et d'autres s'ouvrent, des hypothèses se révèlent erronées et caduques, d'autres justes et fécondes. Il doit vérifier qu'est avéré ce qu'il croit avoir trouvé ; dans ces verbes avérer et vérifier il y a l'aveu d'existence d'une vérité latente régulatrice des succès et des échecs. Mais cette vérité est à faire ; elle est "à naître", comme fœtale, et il faut l'accoucher pour la connaître. Le portier est l'opérateur de cette régulation par vrai et faux mais il n'est pas le passeur qui franchit le seuil. Le passeur fait la vérité mais l'ouvreur la sait. La pénétration est mâle, l'ouverture femelle. Un commerce sexué s'instaure en quête d'accord. Cette négociation paritaire d'un accord fonde l'économie essentiellement conjugale du progrès de la vérité.

Le savant agnostique, qui attribue sa réussite à sa seule intuition ou inspiration, admet qu'elles soient imputables à des conjonctures fortuites, à des événements aléatoires. Mais il nie que ces hasards soient sous le contrôle de quelque portier, anti-hasard transcendant. De manière caricaturale, ce dernier est parfaitement mis en scène dans l'expérience de pensée dite du "démon de Maxwell". Ce démon manœuvre un opercule qui commande le passage d'un orifice entre deux compartiments dont l'un contient un gaz, l'autre est vide. Il l'ouvre ou le ferme selon que les molécules qui frappent à la porte sont rapides ou lentes. On démontre facilement que cette manœuvre n'est consistante que si, d'une part, le démon est pré-réglé sur un critère de discrimination entre rapidité et lenteur. D'autre part, la frappe est réciproque car le démon doit disposer d'un radar pour connaître la vitesse des particules. Son rayonnement est un impact qui provoque leur réaction semblable à celle des automobilistes flashés. S'engage ainsi à la faveur de cette interaction le marchandage du prix à payer pour passer. Le radar coûte cher et l'amende aussi. Les interactions physiques sont déjà sous la loi du marché.

À juste titre, le neurologue refuse qu'un tel démon préside au basculement d'une valve neuronale lorsque nous prenons une décision. Certes le décideur rationnel ne ménage pas sa peine pour éclairer son discernement mais, dans l'instant où il tranche, il ne paye pas de péage à quelque péager préposé au juste et à l'erroné. Cependant il admet qu'il y a le bon et le mauvais choix qui se révèlent à lui a posteriori dans un futur où il ne peut tout prévoir. Le péager sait le futur qui sanctionne à retardement ; nous sommes tentés de lui imputer nos succès et nos échecs selon que notre décision s'avère avantageuse ou désavantageuse. Cette sanction qui favorise ou pénalise fait office de régulation. Beaucoup s'en défont sur le sort. Reconnaître après coup, que l'on s'est trompé mais que la science au total progresse dans l'intelligibilité de la Nature, c'est s'incliner devant l'action d'un régulateur dont le mode d'opérer nous échappe mais dont les effets que nous éprouvons sont bien réels. Plus tard, à l'expérience, nous ressentons l'erreur comme un mal, la vérité comme un bien, mais c'est à l'avance que le portier, tel un devin, sait le chemin du progrès de la vérité puisqu'il agit en sorte que toute piste s'écartant de cet objectif bute tôt ou tard sur une porte fermée, tandis qu'il agit en sorte que toute piste s'en rapprochant ait la voie libre. Le christianisme personnifie ce portier devin et divin en tant qu'Esprit Saint dépositaire de la vérité du dessein de Dieu (Rm 8, 27). Son assistance est celle d'un copilote qui *"vient au secours de notre faiblesse"* (Rm 8, 26) et *"qui guide vers la vérité"* (Jn 16, 13). Dès le premier Concile de Jérusalem, l'Église naissante comprend l'économie paritaire du passage du seuil : *"L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé ce qui suit"* (Ac1,28).

Le symbolisme de l'ouverture d'un Livre scellé

La Bible propose une autre image de cette vérité constitutive de l'économie de l'Univers dont l'Esprit Saint est le dépositaire : celle d'un Livre de la connaissance du bien et du mal fermé par des sceaux. Il est aussi Livre de la Vie car chaque sceau brisé ouvre un chapitre d'une histoire qui est celle de l'Univers. Je n'entends nullement présenter ici une clé inédite de déchiffrement de ces écrits apocalyptiques. Bien au contraire, je montrerai qu'il appartient à l'homme d'être l'auteur de son Livre de Vie et non un acteur dont le rôle est déjà écrit. Je me réfère uniquement à ces textes dits "inspirés" pour exploiter une mine d'archétypes dont j'ai besoin pour exprimer les diverses acceptions du verbe **עָרַב**, comme un généticien explore les multiples potentialités d'une cellule souche. Je viens de souligner une première acception avec le principe d'interaction réciproque entre passeur et ouvreur évoquant la négociation paritaire d'un marché. Mais pour l'homme primitif qui doit inventer le langage des négociateurs, le premier marché est celui qui se négocie entre deux amants en quête de résonance.

Je vais maintenant considérer cet accord conjugal sous l'angle de la génération et de la procréation. L'analogie du Livre scellé⁷ va m'aider à rendre compte d'un processus d'engendrement de la vérité par degrés semblables à ceux de l'étagement de législations emboîtées selon le principe de subsidiarité. Car lorsque la Science moderne raconte l'histoire de la Nature, elle la saisit comme un emboîtement gigogne de chapitres successivement ouverts et contenus dans autant de boîtes étagées : le chapitre des particules élémentaires de la microphysique est écrit dans une première boîte, matrice dans laquelle prend naissance une seconde boîte restreinte à l'histoire des composés atomiques de la macrophysique. Ce deuxième chapitre embrasse toute l'évolution des corps célestes. Du sein de cette matrice des êtres dits inanimés prend naissance une nouvelle boîte : celle restreinte au troisième chapitre relatif à l'histoire de toutes les lignées d'êtres vivants. Enfin, du sein de cette matrice biologique prend naissance un quatrième chapitre : celui de l'histoire culturelle du sapiens sapiens doué d'une intelligence capable de déchiffrer rétrospectivement les chapitres de cette histoire naturelle auxquels il doit d'exister et de les observer dans le miroir de sa réflexion comme on visionne un film mémorisant une scène.

La science moderne a ainsi entrepris d'ouvrir les sceaux du livre de la Nature et, progressant chaque jour dans le décryptement de ses chapitres, elle est en passe de s'emparer de la logique qui, depuis le commencement, préside à leur emboîtement. D'un chapitre à l'autre intervient une discontinuité d'ordre informatique. La quantité d'information de l'organisation d'une collectivité augmente de manière exponentielle lorsque l'on passe de la collectivité des particules élémentaires à celle de la matière sidérale, à celle des cellules vivantes, à celle neuronale des cerveaux pensants. Les voilà capables de devenir informaticiens et de prendre à leur propre compte l'achèvement du chantier de l'unification organique de la collectivité humaine dont la première pierre a été posée voici 14 milliards d'années. À chaque étage, on constate que sur l'une des multiples branches d'une évolution tributaire des aléas de la sélection naturelle, il s'est trouvé qu'un candidat à l'admission dans la boîte du dessus soit fortuitement en parfaite adéquation avec les normes de conformité requises pour franchir le seuil. La chimie est particulièrement familière de cet ajustement ponctuel initial entre un contenant formel et un contenu matériel lorsqu'un catalyseur précipite la cristallisation d'une solution en surfusion. Il semble désormais plausible qu'il y ait eu catalyse d'un premier atome, d'une première cellule de vie, d'un premier homme, comme autant de big bangs successifs à l'origine d'un déferlement de matière, de vie, de pensée.

L'humanité actuelle déstabilisée par la mondialisation est elle aussi en état de surfusion, dans la tension de l'attente d'un état qu'un chrétien peut qualifier de transfiguré s'il considère que le Christ l'a fait entrevoir lors de sa Transfiguration. C'est là un acte de foi personnel. Car aujourd'hui, un collectif d'hommes de science matérialistes ne peut pas plus concevoir un tel changement d'état qu'un conglomerat de molécules se formant dans la soupe primitive ne pouvait imaginer la vie dont il serait la souche. Il reste que l'histoire de l'humanité est celle d'une quête d'unité organique comme condition de sa survie à mesure que les conflits se révèlent de plus en plus suicidaires. On peut montrer que la réalisation de cette unité est un processus de partage de l'information entre les humains sur des valeurs universelles qui s'accomplit par étapes. Il est nécessairement la réplique du processus d'informatisation naturelle par étapes accompli par la Nature dont l'homme est l'aboutissement.

Car c'est en découvrant ce que la Nature informaticienne a fait peu à peu en aveugle et au hasard pour qu'un premier homme apparaisse, que la collectivité humaine peut le refaire pour son propre compte, mais cette fois en toute clarté de la fin et des modalités d'une re-création. Celle-ci ne saurait retomber dans les tâtonnements, les égarements, les aberrations, les aliénations qui sont le lot de l'histoire naturelle. Et la pire de ces aliénations c'est la mort. Comme

7 L'ouverture du Livre :

Lc 4, 17 " En ouvrant le Livre d'Isaïe il trouve le passage"

Ap 5, 2 "Qui est digne d'ouvrir le Livre ? "

3 "nul n'avait pouvoir d'ouvrir le Livre"

4 "nul ne fut trouvé digne d'ouvrir le Livre"

5 "Le lion de Judas ouvrira le Livre"

9 "tu es digne de recevoir le Livre"

Ap 10, 2 "L'ange tenait dans sa main un petit livre ouvert"

Ap 20, 12 "Un autre livre fut ouvert, le livre de vie"

Le brisement des sceaux :

Ap 6, 1 "L'agneau ouvrit le premier des sept sceaux"(il est vainqueur)

3 "Quand il ouvrit le 2ème sceau" (on s'entretue)

5 "Quand il ouvrit le 3ème sceau" (la balance du jugement)

7 "Quand il ouvrit le 4ème sceau" (la mort du quart de la Terre)

9 "Quand il ouvrit le 5ème sceau" (la robe blanche des martyrs)

12 "Quand il ouvrit le 6ème sceau" (Séisme, soleil noir et lune de sang, on se terre)

Ap 8, 1 "Quand il ouvrit le 7ème sceau" (Sept anges et quatre trompettes de malheur)

l'explique en substance St Paul aux Romains (8,21), il incombe à l'homme, fils de lumière, d'être le libérateur d'une Nature asservie à la décomposition létale pour partager la gloire du destin divin promis aux enfants de Dieu. Mission tellement surhumaine, "ultrahumaine" selon Teilhard de Chardin, qu'elle laisse incrédules la plupart des chrétiens d'hier et d'aujourd'hui. Ainsi, la version latine officielle de l'original grec remplace la pourriture (φθορά) des plantes par la vanité (*vanitas*), comme s'il y avait de la vanité dans la fertilisation du sol par le fumier !

Ouvrir la bouche pour dire la vérité⁸.

Dans les versets cités en note ci-dessous, ouvrir la bouche c'est prendre la parole. Dès lors que les yeux sont ouverts sur une vérité cachée, la bouche doit s'ouvrir pour la dire et témoigner de ce que l'on a entrevu sur l'autre versant du seuil. "*Que chacun dise la vérité à son prochain car nous sommes membres les uns des autres*" (Ép 4, 25). Mais il y a un risque à ce témoignage si sa nouveauté dérange, si elle met en cause des convictions bien ancrées. Galilée et tant d'autres découvreurs ont payé très cher d'avoir appelé à tourner la page d'un savoir révolu, à en faire le deuil pour se consacrer à l'avènement d'un savoir plus puissant. Retournement culturel si douloureux que Jonas se refuse à le prêcher aux gens de Ninive. Reconversion déchirante des disciples de Jésus faisant le deuil de l'Ancienne alliance pour faire vivre la Nouvelle⁹. On ne sort du deuil d'un défunt que par la mise à mort de sa mort. Jésus prophétise la victoire finale sur la mort et il le paie de sa vie car l'humanité d'hier et d'aujourd'hui ne veut pas que cesse cette condition mortelle dont elle s'accommode. Elle préfère continuer à s'arranger d'une fatalité somme toute plus confortable que l'extravagante éventualité d'une immortalité inconcevable qu'il serait en outre de sa responsabilité de faire advenir. Les chrétiens se sont contentés, deux mille ans durant, d'un enseignement traditionnel selon lequel la mort est la sanction d'un péché originel ; nombreux sont ceux qui se suffisent encore de cette explication d'autant plus que la satisfaction des exigences immédiates de la vie leur impose d'occulter son terme.

Mais voici ce qui les réveille aujourd'hui. Le problème de la mort individuelle est désormais surdéterminé par celui de la "surmort" collective d'une espèce humaine qui a créé les conditions de son auto-extinction. C'est être adepte d'une culture de surmort que de ne voir d'autre politique que l'acharnement thérapeutique procurant un sursis précaire à une humanité résignée à ce qu'une issue fatale intervienne tôt ou tard. Une culture de mort est une démission de l'homme devant sa responsabilité d'avoir à prendre en "son âme et conscience" une décision face à la mort ou au sacrifice de sa vie en une situation telle qu'aucune règle juridique ou morale ne lui dit de quel côté pencher. Il est alors seul, sans la possibilité de se couvrir de l'autorité de principes absolus si ce n'est pour le chrétien le principe de cette liberté de conscience dont il a reçu le don et qui implique sa faillibilité. Responsable mais pas coupable, dit-on, s'il advient qu'à l'épreuve des faits une décision soit plus tard reprochée à quelqu'un en fonction de conséquences qu'il ne pouvait au départ prévoir. Être seul devant Dieu n'est donc pas être seul s'il est vrai qu'à notre demande Dieu nous assiste de son Esprit comme il l'a promis. C'est le débat très actuel¹⁰ relatif à des situations critiques toujours particulières, concernant notamment une

8 Ouvrir la bouche : (ανοιγω το στομα) c'est prendre la parole :

Mt 5, 2 "Ouvrant la bouche il enseignait en disant"

Mt 9, 35 "J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles" (Ps 78, 2)

Lc 1, 62 Zacharie "Sa bouche s'ouvrit"

Mt 17, 27 "Ouvre lui la bouche et tu trouveras un statère".

Ac 8, 32 "la brebis d'abattoir n'ouvre pas la bouche".

Ac 8, 35 "Philippe ouvrit la bouche"

Ac 10, 34 "Pierre ouvrit la bouche" (chez Corneille)

Ac 18, 14 "Paul allait ouvrir la bouche" (chez Gallion)

Ap 13, 6 "La Bête ouvrit la bouche en blasphèmes contre Dieu"

9 Je ne puis que citer à nouveau à cet égard ces extraits de l'ouvrage du Père Joseph Moingt évoqué dans le Vent de Béna de Noël 2007. "*Il nous faut superposer le présent que nous vivons du deuil de Dieu (dont le matérialisme proclame la mort) et de l'Église (de plus en plus désertée) à cet autre temps de deuil que fut pour les siens le départ de Jésus de ce monde, (c'était la condition de la naissance de l'Église et de l'envoi de l'Esprit Saint).(…). Si une naissance (celle de l'Église) a jadis succédé à la mort (du Christ), une même alternance ne pourrait-elle pas se reproduire maintenant ? (...) La foi d'aujourd'hui s'est dangereusement appauvrie du fait de ne plus vivre dans une attente eschatologique semblable à celle des premiers chrétiens.*" (...)"*Le temps présent de la mort culturelle de Dieu doit être compris comme le temps de sa naissance parmi les hommes, pour eux et en eux. (...) Les chrétiens ne doivent pas douter que Dieu ne triomphe de la mort qui menace d'engloutir le christianisme occidental. (...) C'est l'irruption de l'Esprit qui donne l'impulsion à l'histoire de la révélation jusqu'à la fin des temps et qui appelle l'Église à renaître de la nouveauté qui l'a engendrée*".

10 Je crois lire dans le récent ouvrage de Mgr André Dagens (*Méditation sur l'Église catholique en France* - Cerf 2008) la même critique d'une "logique de mort" résignée à l'expiation. La fascination de l'espérance du triomphe de la vie devrait remplacer "*la fascination pour la guerre qui va au-delà des questions posées par l'euthanasie* ou

personne en fin de vie, voire le choix entre la non-violence et la violence contre un agresseur, ou entre la reddition et la lutte armée contre un envahisseur. A fortiori, la stratégie de dissuasion qui postule le recours à la riposte en cas de terrorisme nucléaire met en balance la survie et la surmortalité. La décision qui tranche entre la vie et la mort n'est pas pleinement libre si elle s'inscrit dans une problématique d'expiation. Les deux plateaux de la balance ne sont plus en équilibre si l'un d'eux penche déjà sous le poids d'une tare. On met sur les épaules du décideur le joug d'une culpabilité congénitale.

Pourtant, pour St Paul, si la condition de l'homme est d'être faillible elle n'est pas celle d'un esclave asservi à une logique de mort. Elle est celle d'un fils, d'un héritier de Dieu (1 Jn 3, 3), debout, libre et responsable *"Tout est à vous, la vie ou la mort (...) mais vous êtes à Christ et Christ est à Dieu"*(1Co 3,22) . Ne s'est-il pas incarné pour libérer l'homme de l'esclavage d'une loi qui le déresponsabilisait en lui dictant la conduite à tenir vis à vis de la vie et de la mort pour assurer son salut ? N'a-t-il pas affirmé qu'il lui appartenait de se *"dessaisir de lui-même de sa vie et de la reprendre"* (Jn 10, 18) ? C'est à l'homme de découvrir lui-même, dans l'oubli de soi et bribe par bribe, la vérité sur l'économie de ce salut. *"Nous savons que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions le Véritable"* (1 Jn 5, 20). Cette donation opère une rédemption au sens qu'avait ce mot (*redimere*) au temps des esclaves, celui du paiement en numéraire du prix de leur affranchissement. Il reste aujourd'hui bien d'autres esclavages ; la vérité qui libère de l'erreur est leur seule rédemption. La rançon n'est pas payée en or mais en intensité croissante d'une lumière conquise sur les ténèbres dans l'abnégation d'une recherche objective.

La bonne nouvelle du salut proclamée par Jésus-Christ est essentiellement annonce de la victoire finale de la vie sur la mort. Mais le christianisme est encore largement cantonné dans une problématique vétérotestamentaire de sujétion et de punition et non dans la problématique néotestamentaire de libération et de glorification. St Paul, s'évertuait déjà à dire aux chrétiens qu'ils n'étaient plus des mineurs esclaves d'une loi fixant le permis et le défendu mais des majeurs ayant à discerner librement le meilleur avec l'assistance de l'Esprit Saint *"car la loi de l'esprit qui donne la vie en Jésus Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort"* (Rm 8,2). La problématique écologique de développement durable, qui n'offre d'autre espoir que de retarder la mort, n'est pas la problématique évangélique de douleurs d'enfantement de la vie éternelle et d'une Création nouvelle. Elle n'est qu'une politique conservatoire et provisoire, certes nécessaire en attendant la redécouverte de cette problématique évangélique.

Avec la perspective nullement illusoire d'un avortement collectif de l'aventure humaine, un dé clic commence à se produire dans la conscience du sapiens sapiens. En particulier chez les chrétiens qui comprennent qu'il leur appartient d'être les **prophètes actifs du destin divin de l'homme et non les sujets passifs d'une prophétie qui lui fixe sa destinée**. Selon l'Ancienne alliance, Judas devait trahir *"pour que l'écriture soit accomplie"* (Jn 17, 12). Selon la Nouvelle alliance, c'est à l'homme *"consacré dans la vérité"* (Jn 17, 28) de prophétiser la mort du Judas moderne qui, comme celui de l'Évangile, continue à rêver en chacun de nous de l'instauration d'un Royaume temporel, "meilleur des mondes" dont le régime n'en est pas moins celui d'un condamné à mort.

La pudeur d'une conscience qui se sait vulnérable.

J'entendais récemment un jeune évangéliste américain affirmer que cet abominable crime commis par Adam voici seulement quelque quatre mille ans était responsable de tous les malheurs de l'humanité et qu'il n'avait fallu rien moins que le sacrifice du Fils de Dieu pour l'expier¹¹. On sait que, l'enseignement de cette problématique créationniste est aujourd'hui obligatoire dans nombre d'États des USA. Nombreux sont les croyants qui situent encore dans le mythe d'un péché originel le premier acte de liberté d'une conscience d'être conscient dont son Créateur a fait don au sapiens sapiens. Adam et Ève sont certes conscients d'être coupables d'une transgression ; ils ont mangé un fruit défendu. Mais pourquoi leurs yeux s'ouvrent-ils de ce fait sur leur nudité qu'ils couvrent d'un pagne ?

l'avortement".

11 C'est aussi l'enseignement que j'ai reçu dans mon enfance, mais le génie du christianisme est de progresser au fil des siècles dans l'incessant approfondissement de ses mystères fondateurs. Le père Gustave Martelet, s.j. y a beaucoup contribué qui écrivait récemment ; *"On pense souvent que Jésus est mort pour nos péchés, ce n'est pas vrai ! Jésus est mort pour témoigner du Père"* (La Croix - 22 Mars 2008). Mais si "on le pense" effectivement souvent c'est parce qu'il y a un "on" qui nous ressort ce couplet conforme à l'esprit de l'ancienne alliance comme à prendre encore au pied de la lettre...

Il est bon de se demander pourquoi le fait de se découvrir coupable conduit à se couvrir d'un vêtement. Le chien qui a désobéi à son maître, bien conscient de sa faute, revient la queue basse et s'aplatit pour demander pardon ; il ne couvre pas ses organes génitaux de quelque cache-sexe. Aucun animal, et notamment aucun chimpanzé dont le génome est pourtant à 99% le même que le nôtre, ne s'est jamais soucié de cacher sa nudité par quelque feuillage. Je pense que chez l'homme primitif, le réflexe de couvrir ses parties génitales ne correspond pas à la conscience d'une quelconque culpabilité mais d'une vulnérabilité. D'ailleurs, les zones vulnérables du corps humain sont naturellement protégées par du pelage. Le sapiens n'a pas honte d'être nu mais il a peur en prenant conscience de sa responsabilité d'avoir à arbitrer librement, sans boussole, entre deux choix contraires dont l'un peut s'avérer favorable et l'autre défavorable. Il est porté à occulter ce privilège humain de pouvoir peser le pour et le contre, et à se retrancher derrière l'autorité de quelque instance lui dictant sa conduite plutôt que de se servir de sa capacité de réflexion pour éclairer son discernement à la lumière de son intelligence. Il lui faut dissimuler sa faculté de connaître intellectuellement et sa faculté de connaître sexuellement, l'une et l'autre fondatrices du savoir, du concevoir, du dévoiler, du pénétrer, du posséder, du jouir, etc... D'ailleurs, lorsque s'ébauche entre un homme et une femme un processus sentimental, n'est-il pas nécessaire que chacun cache ses sentiments tant qu'il n'est pas assuré des sentiments de l'autre !

Le regard global sur le chantier de la vérité.

Le fait nouveau est que désormais tout se voit, tout s'entend, tout se sait. Rien n'échappe aux media, aux caméras de surveillance et aux professionnels de l'investigation. Chacun peut voir en direct sur ses écrans les horreurs des massacres, de la faim, de la misère, de la répression brutale dans le mépris des droits de l'homme. Le monde se voit et se saisit à nu, tel qu'il est. Il assiste au spectacle de son impuissance à conjurer par une écologie soutenable, impliquant un consensus mondial, des menaces aggravées par des politiques nationales divergentes et inconscientes. Mais paradoxalement, si l'homme s'est doté de ce regard global, c'est parce que ce barbare est aussi un savant qui a été capable de construire ce dispositif optique qui voit tout et qui fait tout voir. Il lui a fallu s'emparer de la lumière en élucidant les lois de l'électromagnétisme qu'il a mis à son service ; il a pris possession de l'espace pour embrasser du dehors sa planète ; par l'informatique il a doté le corps social d'un système nerveux unifié ; il a ressaisi dans les profondeurs du ciel l'histoire de l'Univers depuis le flash du Big Bang ; il déchiffre de mieux en mieux l'économie du processus évolutif qui a successivement donné naissance aux particules, aux molécules, aux cellules vivantes, aux cerveaux pensants. Les yeux de l'homme s'ouvrent sur la vérité de sa condition à la fois de découvreur génial et de pilote aveugle. La science, qui dispose certes de faisceaux de lumière de plus en plus pénétrants pour éclairer le plus intime de la matière, sait que le feu des étoiles finira par s'éteindre. Toute créature animée ou inanimée est assujettie à un inéluctable vieillissement dans un Univers qui se refroidit inexorablement. "Tout est vanité" dit l'Écclésiaste. À quoi bon voir plus clair si c'est pour apercevoir dans nos télescopes ou nos microscopes la fatalité de la mort individuelle ou universelle ! Plutôt jouir à plein de la vie présente !

Or loin de ce pessimisme désenchanté, ce que devrait voir le cosmonaute par le hublot de son vaisseau spatial c'est d'abord le spectacle optimiste de la montée d'une solidarité agissante. Les connaissances scientifiques et techniques sont désormais accessibles à tous les humains qui n'ignorent plus rien ni des misères du monde, ni des injustices, ni des disparités criantes entre niveaux de vie. Cette innervation commune d'un corps hypersensible aux inégalités, qui suscitent migrations et crises violentes, pousse certes les moins démunis à s'inquiéter devant une insécurité croissante. Ils multiplient les dispositifs de protection tandis que d'autres font assaut de générosité au service des plus démunis. Le développement récent des organismes humanitaires manifeste la prise de conscience d'une proximité universelle grâce à la mise en évidence sur nos écrans d'insupportables souffrances. L'amour du prochain, que la religion ne dissocie pas de l'amour de Dieu, est devenu l'affaire de tous.

Mais charité et vérité vont de pair ; il ne suffit pas de compatir pour bien aimer ; le cœur a besoin du cerveau pour porter remède aux victimes. Tandis que les adeptes de l'absolu de la relativité sont dans l'attente fataliste d'un effondrement de l'aventure humaine, les adeptes de l'absolu d'une Vérité à découvrir sont les acteurs de sa refondation. Sur ce chantier, ils sont, selon leurs corps de métier et leurs talents respectifs, les bâtisseurs du *"corps du Christ jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. (...) Confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, le Christ (...) Ce corps tout entier, (...) selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour"* (Ép 4, 12-16). Pourquoi hier devant un tel programme cet embrasement enthousiaste des premières communautés chrétiennes et aujourd'hui ces braises éteintes ? Pour trois raisons majeures :

D'abord, parce que la bonne nouvelle du salut, annoncée alors sans langue de bois, est celle de la victoire finale de la vie sur la mort dont la résurrection du Christ est le gage. *"Si le Christ n'est pas ressuscité notre prédication est vide et vide aussi notre foi"*(1Co 1, 14).

Ensuite, parce que ces premiers chrétiens sont embauchés sur le chantier d'une construction qui n'est autre que l'assemblage de fidèles du Christ en un corps qui est celui-même du Christ. En grec le mot Εκκλησία traduit par Église, est ce qu'on entend dans un corps de troupe par le "rassemblement pour l'appel". Ceux qui répondent "présent" sont le peuple de Dieu dont l'assemblée est le corps de Dieu. *"Tous seront instruits par Dieu"* (Jn 6, 42). Ils nomment Église ce chantier dont les ouvriers ont pour tâche commune la croissance du corps qu'ils forment. Ils ne sauraient nourrir que de sa propre substance *"ce corps qui tire de Dieu sa croissance"* (Col 2, 19). Cette alimentation eucharistique fournit l'énergie pour construire *"la cité sainte, la Jérusalem nouvelle"* (Ap 21, 2) Voici deux mille ans qu'ils travaillent à l'achèvement de cette *"demeure de Dieu parmi les hommes"* (Ap 21, 3) en vue de la rendre *"splendide, immaculée"*(Ép 5, 27), *"prête comme une épouse parée pour son époux"*.

Enfin, ces ouvriers ne comptent pas seulement être payés de leur labeur quand ils seront au ciel. Certes, au terme interviendra une consommation nuptiale entre le Christ et son Église dans la plénitude du partage d'une même vérité de la charité. Comme expliqué plus haut, entre quiconque fait la vérité et celui qui la sait s'accomplit un acte conjugal, source du naître et du connaître. Cette consommation au quotidien d'un amour partagé est le moteur interne de ce processus d'auto-croissance d'une vérité dans l'amour augmentant par degrés, jusqu'à la vérité de *"Dieu qui est Amour"* (1 Jn 4, 8). L'édifice s'élève dans l'amour et par l'amour dont la satisfaction est le salaire de ceux qui le font croître.

St Paul prophétisait l'unité finale de la foi et de la connaissance. Il est donné à notre époque d'en observer les signes précurseurs car le danger de surmort finira par ouvrir les yeux sur la seule voie de survie : *"la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé Jésus-Christ"*(Jn 17, 3). Cette connaissance s'accomplit au jour le jour à mesure que convergent vers une Vérité unique la vérité révélée au croyant par celui qui la sait et la vérité dévoilée par le savant qui la fait : Vérité d'une dilatation d'un Tout d'amour lorsque s'accomplit en son sein un acte d'amour comme se dilate l'Univers quand s'allume une étoile. Inflation ne procédant donc pas d'une intervention externe mais d'une disposition interne à l'auto-allumage. Éclair de l'arc électrique jaillissant entre la vérité humaine et la vérité divine se fécondant dans une mutuelle étreinte.

L'Assemblée générale de l'Association Béna le Mercredi 6 Août 2008

Tous les membres de l'Association Béna sont conviés à son assemblée générale ordinaire qui se tiendra le mercredi 6 Août 2008 à 17h00 dans la bibliothèque de Béna. Les membres titulaires (ayant cotisé en 2007 et 2008) trouveront ci-joint un pouvoir à nous envoyer en cas d'empêchement. L'ordre du jour sera le suivant : 1- Rapport du Président, 2- Rapport du Trésorier, 3- Débat sur l'avenir de l'Association Béna, 4- Vote des résolutions.

Je n'exclue pas, à l'occasion de cette assemblée, de remettre ma démission de la présidence que j'assume depuis 38 ans. J'ai trois mois pour y réfléchir et je suis à votre écoute pour éclairer mon discernement. J'ai eu un hiver difficile où j'ai connu des alternances de souffle perdu et de souffle retrouvé. J'ai suffisamment exposé ce problème de santé déclinante dans le bulletin de Noël pour n'avoir pas à recommencer. Il est entendu qu'au cas de ma démission l'Association Béna, dont les activités sont beaucoup trop liées à ma personne, serait dissoute. En ce cas, conformément aux statuts, l'Assemblée générale ordinaire du 6 Août 2008 serait aussitôt suivie d'une Assemblée générale extraordinaire avec pour unique point à l'ordre du jour sa dissolution et sa liquidation.

Mais même défunte, il y aura une suite à l'Association Béna qui a deux champs d'activité très distincts. Celui de la recherche d'une Théorie du sens et celui du soutien des initiatives tendant à l'animation de "l'Espace Béna". À cet égard, deux organisations entièrement séparées sont en projet :

1- En ce qui concerne la recherche scientifique, le Groupe de travail Béna est en train de se constituer en association 1901 auquel serait donc légué le fonds de commerce de l'Association Béna, c'est-à-dire son capital intellectuel, sa clientèle et ses archives (notamment son site historique www.bena.org). On sait que chacun peut accéder au travail de ce groupe Béna sur le site www.groupebena.org ; son modérateur actuel est Jean-Luc Lefebvre¹².

2 En ce qui concerne l'Espace Béna, propriété de la famille Sallantin, une Société Civile Immobilière est en train de se constituer dont la gérance serait exercée par mon fils Jean Sallantin. Les sociétaires auront à mettre au point comment composer la villégiature familiale avec un accueil élargi au support d'initiatives diverses.

A cet égard, il m'apparaît que la génération de mes petits-enfants et de leurs amis est pleine d'idées et de projets. L'Espace Béna est ouvert à leur créativité qui ne manquera pas de surprendre.

En ce qui me concerne, tant qu'il m'en sera donné la possibilité, le Vent de Béna continuera à souffler et j'apporterai bien entendu tout mon concours à cette relève dans ses modalités diverses. Ma priorité est la mise à jour du site www.metabena.org où je consigne le dernier état de ma théorisation du sens ; j'estime avoir fait ces derniers mois des avancées considérables qui m'imposent d'apporter d'abord des correctifs indispensables au Livre O. Le lecteur méritant de ce Vent de Béna trop elliptique comprendra que ce que j'ai dû condenser en neuf pages doit être exposé de manière claire et complète dans un Livre et non dans un bulletin sommaire. Tel est l'objet du Livre 1 qui bénéficiera de ces clartés récentes dont la rédaction interactive en cours se présente de plus en plus favorablement.

Nécrologie : Trois membres fondateurs de notre Association nous ont quittés depuis Noël : François MIROT décédé fin Décembre 2007 à Boulogne sur Seine à l'âge de 94 ans, mon frère Bernard SALLANTIN décédé le 3 Mars 2008 à Chateau-Gontier à l'âge de 95 ans, Soisic RAYNAL dédédée à Clermont Fernand le 26 Avril 2008 à l'âge de 84 ans.

Rappel des cotisations 2008 pour ceux qui ne sont pas à jour.

Quelle que soit la suite, un très grand merci à tous ceux qui nous ont soutenu et qui nous l'espérons continueront à le faire selon des modalités qui leur seront précisées en temps utile. Jusqu'à nouvel ordre l'Association Béna a encore besoin de vous. La cotisation est de 30 € modulables. Une attestation fiscale est envoyée en fin d'année.

12 Il vient de publier (Nov. 2007) chez l'Harmattan: "A LA RECHERCHE DU CINQUIÈME ÉLÉMENT Du feu à l'espace, une brève histoire de conquêtes". Préface de Xavier Sallantin. 132 pages. "*Depuis la maîtrise du feu, suivie de l'appropriation de la terre pour l'agriculture et l'élevage, puis de l'exploitation des mers à des fins commerciales et de l'envol des pionniers de l'aviation, l'histoire culturelle peut être interprétée comme la conquête successive des quatre éléments traditionnels : le feu, la terre, l'eau et l'air. L'accès à l'espace - le cinquième élément - s'inscrit également dans la continuité des dépassements successifs de l'homme*".